

Dimanche des Rameaux - Matthieu 21, 1-11 - 2 avril 2023



ENTRÉE MESSIANIQUE

"Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur" (Mt 21, 1-11)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers.

Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant :

« Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi.

Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin'. Et aussitôt on les laissera partir. »

Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète :

Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient

vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme.

Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné.

Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus.

Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route.

Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient :

« Hosanna au fils de David !

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Hosanna au plus haut des cieux ! »

Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait :

« Qui est cet homme ? »

Et les foules répondaient :

« C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

BAIN DE FOULE

Les foules lui sont familières. Dès le début de son ministère sur la montagne des Béatitudes Jésus a vécu avec les foules. Elles se sont souvent pressées autour de lui pour bénéficier de ses paroles et pour se nourrir de sa présence. Elles symbolisent toute l'humanité que Jésus veut rassembler dans le cœur du Père.

Il est naturel qu'elles incarnent une humanité capable du meilleur comme du pire, à l'image des foules de Jérusalem susceptibles de fêter la vie puis d'entraîner la mort.

Ce jour-là à Jérusalem c'est dans l'anonymat que le prophète Jésus parvient au lieu de l'accomplissement de sa mission. Deux couples improbables en sont les premiers acteurs : deux disciples et une ânesse et son petit. On reconnaît l'humilité du fils de Nazareth. De même que vous et moi pouvons-nous nous reconnaître dans ces figures d'une vie ordinaire. C'est au moment où Jésus s'assied sur l'âne que tout bascule. Par ce geste royal il révèle sa manière d'être roi. Pas de fier destrier pour manifester la richesse de sa puissance. Il adopte le mode commun de se déplacer avec un compagnon de la vie quotidienne, l'âne, la monture des pauvres.

La foule reconnaît dans cet équipage dérisoire le roi annoncé par les prophètes. De même qu'elle se reconnaît dans la figure de la fille de Sion, personnification du peuple de Dieu dans l'ancien testament. Son cri résonne donc comme l'acclamation du roi qui entre à Jérusalem et qui est reconnu comme l'envoyé et le don de Dieu.

La fête des Rameaux apparaît alors comme la profession de foi du peuple qui voit la réalisation des prophéties de la première alliance. C'est donc avec foi que nous entrons dans cette semaine qui conduit vers Pâques. Mais nous nous rappelons que la joie de cette foule peut être fragile et même devenir l'hystérie du vendredi saint où la foule (est-ce la même ?) réclame la mort de Jésus. La mémoire des événements de la semaine sainte nous pose la question essentielle de notre identité : à quelle foule appartenons-nous ? Avec qui crions-nous et pourquoi ?

Ce qui unit le récit des Rameaux à celui de la Passion que nous entendons ce jour, c'est précisément la foi. La première parole après la mort de Jésus est une déclaration étonnante d'un centurion qui résonne également comme une profession de foi :

« Vraiment celui-ci était Fils de Dieu ! » La foi devient universelle : ce ne sont plus seulement les juifs de Jérusalem qui reconnaissent Jésus comme leur roi, mais c'est un romain, donc un païen. C'est dans le dénuement de sa mort que Jésus manifeste sa vraie grandeur, celle d'un Dieu d'amour infini qui se donne pour toute l'humanité.

Philippe Matthey

PREMIERE LECTURE

« Je n'ai pas caché ma face devant les outrages, je sais que je ne serai pas confondu » (Is 50, 4-7)

Lecture du livre du prophète Isaïe

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé.

Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute.

Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé.

J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats.

Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.

DEUXIÈME LECTURE

« Il s'est abaissé : c'est pourquoi Dieu l'a exalté » (Ph 2, 6-11)

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.

PSAUME 21

R/ Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure. Ils me percent les mains et les pieds ; je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement. Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin : ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée. Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

ÉVANGILE

Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 27, 11-54)

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Matthieu

Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants :

X. = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.

L. On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus déclara :

X. « C'est toi-même qui le dis. »

L. Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien.

Alors Pilate lui dit :

A. « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »

L. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur fut très étonné.

Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait.

Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas.

Les foules s'étant donc rassemblées, Pilate leur dit :

A. « Qui voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ? ou Jésus, appelé le Christ ? »

L. Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on avait livré Jésus.

Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire :

A. « Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui. »

L. Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus.

Le gouverneur reprit :

A. « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ? »

L. Ils répondirent :

F. « Barabbas ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ? »

L. Ils répondirent tous :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate demanda :

A. « Quel mal a-t-il donc fait ? »

L. Ils criaient encore plus fort :

F. « Qu'il soit crucifié ! »

L. Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant :

A. « Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde ! »

L. Tout le peuple répondit :

F. « Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants ! »

L. Alors, il leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et il le livra pour qu'il soit crucifié.

Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde.

Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge.

Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête.

Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix de Jésus.

Arrivés en un lieu dit Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire),

ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire.

Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder.

Au-dessus de sa tête ils placèrent une inscription indiquant le motif de sa condamnation :

« Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. »

Alors on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche.

Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :



Arcabas - Passion Résurrection du Seigneur

F. « Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant :

A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui !

Il a mis sa confiance en Dieu.
Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime !
Car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu.' »

L. Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière.

À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X. « Éli, Éli, lema sabactani ? »,

L. ce qui veut dire :

X. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F. « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »

L. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire.

Les autres disaient :

F. « Attends !

Nous verrons bien si Élie vient le sauver. »

L. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent.

Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent,

et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens.

À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent :

A. « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

– Acclamons la Parole de Dieu.